

Les Oseilles appartiennent au genre botanique *Rumex*, terme latin qui désignait le caractère piquant lié à la forme des feuilles de la plupart des espèces du genre. Le mot *oseille* s'est écrit successivement : oiselles au XI^e siècle, puis osile, vers 1250 ; et enfin : ozeille, à la fin du XIV^e siècle. Ces diverses formes orthographiques dérivent du latin *acidula* et aussi : *oxalis*, lui-même dérivé du grec : *oxus*, qui signifiait une qualité aiguë, acide (cf. oxygène). Certaines espèces d'oseilles sont appelées *patience*, terme qui vient du latin *lapatium*, *lapacium*, transcription du grec : *lapathon*, (Théophraste : Hist. des plantes, écrite entre le IV^e et le III^e siècle av. J.C.). Ce nom, tiré du verbe *lapassein*, désignait une sorte d'oseille laxative. En grec, ce verbe signifie : vider, en raison de l'effet laxatif produit par l'ingestion de ses feuilles. Les termes communs désignant les oseilles en anglais et en allemand sont les suivants : "Sorrel" et "Sauerampfer". Le genre *Rumex* est représenté en France par 26 espèces dont 11 possèdent une saveur acide alors que les 15 autres en sont dépourvues.



Apion violaceum (Cliché R. Coutin - OPTE)

Les insectes des Oseilles

par Remi Coutin

Une des plantes de la flore de France, appartenant à la même famille des Polygonacées, a été décrite sous le nom de : *Polygonum lapathifolium* en raison de la ressemblance des feuilles avec celles de certains *Rumex*. Quant au charançon *Cryptorhynchus lapathi*, celui-ci se développe aux dépens des peupliers, des aulnes ou des bouleaux et non des *Rumex* du groupe des "Patiences". D'après la Faune de Perrier, c'est une erreur biologique d'attribution.

Une faune entomologique assez diversifiée se développe aux dépens du feuillage ou des racines des "oseilles", en particulier de celles les plus communément rencontrées.

Un puceron, très voisin de celui de la fève, mais non migrateur, *Aphis rumicis*, provoque des enroulements et des crispations caractéristiques des feuilles. Ses colonies forment des manchons compacts qui entravent la croissance des parties aériennes, attaques qui sont accompagnées de rejets de miellat envahi par la fumagine. Larves de coccinelles et de syrphes réduisent en partie les populations, ainsi que des parasitoïdes du genre *Aphidius*. Les oseilles hébergent aussi le puceron *Doralis acetosae*. Une bonne quarantaine de chenilles de Lépidoptères consomment préférentiellement le feuillage de certaines espèces de *Rumex*, en particulier celles de *R. acetosa*

et celles de *R. obtusifolius*. Le Lycène, appelé Argus bronzé, *Lycaena phlaeas*, fréquente les landes, les pâturages et les collines fleuries. La femelle dépose ses œufs à la base des feuilles ; les chenilles se tiennent à la face inférieure des limbes. Celles de la seconde génération hibernent, n'achevant leur croissance qu'au printemps. Les chrysalides sont fixées sur les feuilles ou les tiges. Les chenilles de deux Hépiiales, *Hepialus humuli* et *H. sylvinus*, sont rhizophages. Elles détruisent le collet et dévorent l'épiderme des racines. Ce sont, par ailleurs, deux espèces polyphages qui, hibernant à l'état de chenilles, reprennent leur croissance puis hibernent une

nouvelle fois avant de terminer leur croissance et se nymphoser. Comportement curieux : en juin, les femelles déposent leurs œufs au vol, à faible hauteur.

Une petite Sésie de 20 mm, *Bembecia chrysidiformis*, caractérisée par des écailles rougeâtres sur les ailes, se rencontre surtout sur les terrains calcaires - où les oseilles sont pourtant plus rares - ainsi que dans les champs et les clairières. Sa larve se nourrit d'oseilles et d'armoises. Une seule génération annuelle. Les femelles déposent leurs œufs en juillet au collet, partie de la plante que les chenilles vont forer. La nymphose a lieu sur place, en mai, l'année suivante.

Adscita statices est une Zygène qui vole en mai-juin. L'oseille commune et la petite oseille sont la principale nourriture des chenilles dont la croissance ne se termine qu'au printemps suivant. La nymphose a lieu dans un cocon parcheminé, tissé sur une tige.

Parmi les Phalènes, la très belle espèce, *Timandra griseata*, vole en avril et en septembre. Certaines larves qui hivernent terminent leur croissance dès le début du printemps.

Parmi les nombreuses Noctuelles, quatre au moins sont plus fréquemment rencontrées que les autres. Tout d'abord une grande espèce, certes très polyphage, la Noctuelle fiancée, *Agrotis pronuba*, bien reconnaissable à ses ailes postérieures orangées. Les chenilles reprennent leur alimentation au printemps jusqu'au mois de mai, consommant la nuit les feuilles de diverses plantes, avant de se nymphoser directement en terre. Courant juin les imagos apparaissent, s'accouplent et les femelles déposent leurs œufs groupés directement sur le feuillage des plantes basses. La génération estivale aboutit à de nouveaux papillons au mois d'août ; ceux-ci sont à l'origine d'une seconde génération, toujours présente dans le midi.

Aporophyla nigra, très polyphage et largement répandue en Europe dans la zone tempérée, n'a qu'une génération annuelle. Les œufs sont pondus isolément, en septembre - octobre. Ils éclosent trois semaines plus tard, puis les chenilles, après s'être réfugiées dans les tiges creuses de brins d'herbe, entrent en hibernation. Elles ne commenceront à se nourrir qu'au printemps, terminant leur croissance à la fin du mois de mai. La nymphose a lieu dans le sol.

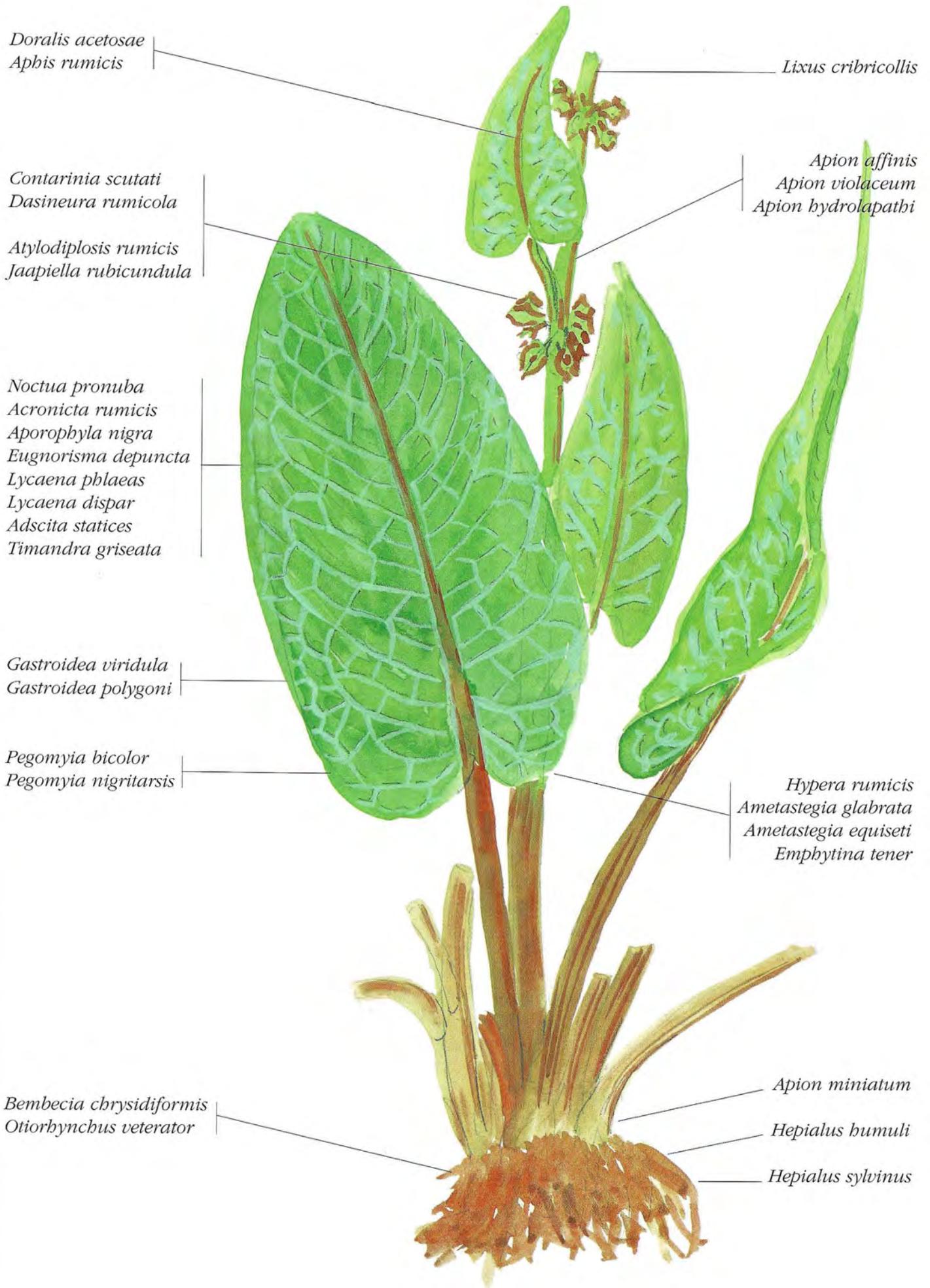
Une seule noctuelle porte un nom qui l'associe directement aux oseilles, c'est la Noctuelle de l'oseille, *Acronicta rumicis*. Les papillons volent en mai et en juin, provenant des nymphes qui ont hiverné dans le sol. La chenille de couleur gris-brun est reconnaissable à une série de taches rouges latérales et à deux séries dorsales de taches blanches. Elle porte aussi plusieurs touffes de poils brun-clair. Les imagos sont noires avec divers motifs gris.

Plus d'une dizaine d'autres noctuelles polyphages se développent parfois sur les Oseilles, ainsi que d'autres Lycènes, quelques Géométridés et des Écailles.

Parmi les Coléoptères, le plus connu est une petite Chrysomèle de 4 à 5 mm, *Gastroidea viridula*, vert métallique brillant à reflets dorés. Les imagos hivernent et reprennent leur activité à la fin du mois d'avril et en mai. Ils s'alimentent activement perçant les feuilles de multiples trous caractéristiques avant d'atteindre la maturité sexuelle. Les femelles dont l'abdomen, gonflé d'œufs de couleur jaune vif, est distendu, déposent ceux-ci sur les feuilles, par petits groupes, dès la fin du mois de mai. Quinze jours plus tard, après l'éclosion, les larves rongent les feuilles, respectant d'abord l'épiderme de la face opposée, mais parvenues au troisième stade, elles perforent complètement le limbe.

Acronicta rumicis, (Cliché R. Coutin - OPIE)





Doralis acetosae
Aphis rumicis

Lixus cribricollis

Contarinia scutati
Dasineura rumicola

Apion affinis
Apion violaceum
Apion hydrolapathi

Atylodiplosis rumicis
Jaapiella rubicundula

Noctua pronuba
Acronicta rumicis
Aporophyla nigra
Eugnorisma depuncta
Lycaena phlaeas
Lycaena dispar
Adscita statices
Timandra griseata

Gastroidea viridula
Gastroidea polygona

Pegomyia bicolor
Pegomyia nigratarsis

Hypera rumicis
Ametastegia glabrata
Ametastegia equiseti
Emphytina tener

Bembecia chrysidiformis
Otiobrychus veterator

Apion miniatum

Hepialus humuli

Hepialus sylvinus



Agrotis pronuba, (Cliché R. Coutin - OPIE)

Les imagos vivent deux mois ; il y a deux à quatre générations par an. C'est une espèce qui semble préférer *Rumex crispus*, *R. aquaticus* et *Polygonum aviculare*, la Renouée des oiseaux.

Quatre espèces d'Apions se rencontrent sur les Rumex : *Apion affinis* est à l'origine d'une cécidie des nœuds de la tige des *Rumex acetosa*. La larve d'*Apion violaceum* vit en mineuse de tige sur plusieurs Rumex, la femelle pond ses œufs en avril-mai ; la nymphe dans la tige se produit en juin. Un très bel Apion de couleur rouge sang ou orange soutenu, *Apion miniatum*, sur divers Rumex, pond ses œufs dans les parties inférieures des tiges et à la base des racines. Enfin, dans les régions côtières, *Apion hydrolapathi*, dont les mœurs sont mal connues ne se rencontre guère que sur *R. hydrolapathum* et *R. crispus*.

Il faut encore citer quatre Charançons assez fréquents sur les oseilles : un Otorhynque, *Otorhynchus veterator*, de 6 à 7 mm, brun-roux mat, dont les larves rongent les racines de *Rumex acetosa* ou se nourrissent de la base des

tiges de *R. obtusifolius*. Les imagos sont présents à la fin du mois d'août. Autre espèce dont les larves rongent les tiges, *Lixus cribricollis*. Ce beau charançon de 8 à 14 mm apparaît au mois de mars, les femelles pondent dans les tiges des oseilles cultivées comme portegraines dans le Val de Loire. Sa larve consomme la partie centrale fistuleuse de la tige. Les imagos formés en fin d'été, sortent, s'alimentent, et s'enfouissent pour hiverner. Quant au feuillage, il n'est pas épargné par les larves d'*Hypera rumicis*, surtout dans les lieux humides. Elles rongent le limbe des feuilles de divers *Rumex* avant de se construire un cocon de nymphose sur la plante ou à proximité de celle-ci.

Parmi les Diptères, impossible de passer sous silence les deux espèces de "Mouches des oseilles", *Pegomyia bicolor* et *P. nigritarsis*. Plus petites que la mouche domestique, ces deux espèces sont voisines de la Mouche de la betterave, *P. betae*. Au printemps, dès avril, les femelles pondent leurs œufs à la face inférieure des feuilles, principalement des oseilles cultivées, les jeunes larves pénètrent à travers

l'épiderme et creusent de larges mines très visibles entre les deux épidermes. Leur croissance dure un mois environ ; puis elles sortent des mines après avoir percé l'épiderme pour se laisser tomber au sol et s'y enfouir. De nouveaux imagos apparaîtront 15 jours plus tard. Deux ou trois générations peuvent ainsi se succéder.

Parfois on peut constater des anomalies du développement des fleurs ou des fruits sur divers Rumex qui sont dues à la présence de larves de plusieurs espèces de Cécidomyies. Dans les fleurs, il s'agit des larves de *Jaapiella rubicunda* ou d'*Atylodiplosis rumicis* ; dans les fruits, de celles de *Contarinia scutati* et de *Dasi-neura rumicola*.

Les larves d'une seule Tenthrede, parfois nuisible, *Ametastegia glabrata*, consomment le feuillage des oseilles. Les larves, vert velouté, longues de 14 mm à la fin de leur croissance, ont un curieux comportement : elles recherchent, pour se nymphoser, des petites cavités ; souvent même elles les confectionnent en les creusant par exemple dans la chair des pommes, au moins dans celles qui sont tombées au sol. Ont été signalées deux autres espèces qui affectionnent se nourrir des oseilles : *Ametastegia equiseti* et *Emphytina tener*. 🌱

Pour en savoir plus

Alford D.V. 1994 - Ravageurs des végétaux d'ornement. - Éd. INRA, version française, 464 p., 1106 photos.

Barnes H.F., 1946 et suiv. - Gall Midges of economic importance. - 7 volumes. Éd. Crosby Lockwood, Londres.

Carter D.J., Hargreaves B., 1988. - Guide des chenilles d'Europe - Éd. Delachaux et Niestlé, 311p.

Hoffmann A., 1958 - Faune de France, vol. 62 : Curculionides - 3 parties. Éd. Lechevalier Paris 1840 p.